



Remarque concernant l'assassinat du Czar de Russie. Berlin, 6 juin, 2 h. 47 p. m. — Il est rapporté à la Bourse que l'empereur russe a été assassiné. Un télégramme privé, à cet effet, a été reçu par les Mendelssohn, banquiers du gouvernement russe. Il est impossible d'obtenir des détails. A l'heure de la clôture de la Bourse le rapport concernant l'assassinat de l'empereur de Russie n'était pas confirmé.

TEMPERATURE Du 6 juin 1905. Thermomètre de R. et L. OLLIVIER, Opticien 24, rue de la République. Fahrenheit Centigrade 7 h. du matin. 62 18 Midi. 70 21 5 P. M. 85 25 8 P. M. 86 25

Les Nègres et la Paix.

Il faut que les puissances neutres soient bien informées de la situation de la paix entre la Russie et le Japon pour que dans toutes les capitales se tiennent des conférences entre gouvernements et ambassadeurs, que des vœux soient échangés sur les conditions dans lesquelles les belligérents consentiraient à déposer les armes, et surtout que la plus grande publicité soit donnée à ces démarches. Car on ne fera croire à personne que ceux qui cherchent aujourd'hui à s'entremettre pour amener les deux pays en lutte à entamer des négociations, sont motivés par un sentiment d'humanité, par l'horreur du carnage qui se poursuit sur terre et sur mer depuis seize mois, à l'extrémité orientale du continent asiatique. Peu importe aux gouvernements que d'autres pays s'épouventent, excitent leur sang et leur or dans des combats plus ou moins justifiés, pourvu que leurs intérêts n'en souffrent pas; ils poussent au contraire à ces conflits lorsqu'ils comptent en tirer profit. Leur devoir, se disent-ils, est avant tout de servir les intérêts des peuples à la tête desquels ils sont placés. Ce n'est que lorsqu'ils jugent qu'une continuation de la lutte peut leur nuire qu'ils se déposent en efforts pour y mettre un terme. Mais quel que soit leur mobile, et il n'est pas douteux qu'ils nient surtout en vue les intérêts de leurs pays respectifs, les hommes d'état de Londres, de Paris et de Washington ne s'en occupent pas moins très activement de la recherche d'un moyen d'a-

mener la Russie et le Japon à discuter les conditions dans lesquelles la paix pourrait être rétablie. Cependant, rien jusqu'ici n'indique que leurs efforts soient couronnés de succès: aucune parole encourageante n'est parvenue de Tokio ou de St-Petersbourg, et il est à croire que la guerre continuera si les neutres n'en tiennent aux conseils et s'exercent pas une pression suffisante. Il est presque naturel que la France et l'Angleterre, qui sont respectivement alliées de la Russie et du Japon et possèdent de vastes intérêts dans le voisinage du théâtre de la guerre, se soient s'entremettre pour amener la paix; mais l'activité que montre le président Roosevelt depuis quelques jours est faite pour surprendre. Qu'il se préoccupe des intérêts des Etats-Unis en Extrême-Orient, intérêts auxquels l'acquisition des Philippines a donné de l'importance, et qu'il suive avec une attention soutenue les événements qui s'y déroulent, rien de mieux, mais qu'il se mette au premier rang, tiennne conférence sur conférence et s'adresse même directement à St-Petersbourg par l'intermédiaire de l'ambassadeur de Russie à Washington, c'est ce que très probablement nombre d'Américains ne comprennent pas et ne goûtent pas. Dans les Etats-Unis on est surpris, sans aucun doute, que le président Roosevelt ait pris une attitude semblable à celle de l'empereur d'Allemagne, qui désire ardemment la paix, mais est fermement décidé à ne pas intervenir avant que les intérêts eux-mêmes manifestent l'intention d'écouter ses conseils.

Victor Emmanuel.

Après quoi, sortant de la bibliothèque et revenant dans la "loggia" qui sépare celle-ci des jardins et qui a été transformée en salle d'exposition, le roi et la reine ont longuement examiné les œuvres des pensionnaires peintres, sculpteurs, graveurs et architectes, parmi lesquels il en est de vraiment intéressantes et qui, toutes, témoignent d'un effort louable vers le mieux. Je citerai: dans la peinture, "Redemption", une composition symbolique de Fernand Sabaté, pensionnaire sortant, œuvre malheureusement inachevée, mais où se révèle une fois de plus la "maestria" d'exécution de ce jeune peintre et qui nous promet à lui un beau talent pour le jour où il vaudra bien faire un peu plus "nature"; les "Débardeurs", de Sieffert, pensionnaire de deuxième année, sont d'une facture très vigoureuse et d'une sincérité qui frappe; une "Esquise" et une copie, de Gaétan, pensionnaire de troisième année, constituent des envois également intéressants, ainsi que ceux de M. Mochabon, pensionnaire de première année. Dans la sculpture: les "Fils de Cain" groupe colossal de Landowski, pensionnaire sortant, constituent une œuvre puissante. Les visiteurs de l'exposition n'ont pu voir qu'un personnage — le "Pêcheur" — de ce groupe qui en comprend trois; un incident de fonte a obligé Landowski à laisser provisoirement le "Pasteur" et le "Forge-

A la Villa Médicis.

L'exposition annuelle des "envois" — œuvres que les pensionnaires envoient à l'école des beaux-arts de Paris — a eu lieu le 25 du mois dernier, à la Villa Médicis, lions-nous dans le "Petit Parisien", avec le cérémonial accoutumé. A onze heures, le roi Victor-Emmanuel, en tenue de général, et la reine Hélène, en exquise toilette claire, sont arrivés à la villa, au bas du perron, à leur descente de voiture, par M. Barrère, ambassadeur de France, rentré la veille de Paris, et par M. Carola Daran, directeur de l'Académie de France à Rome, qui a offert à la reine un magnifique bouquet. Le personnel de l'ambassade, les pensionnaires et les présidents des Académies musicales et artistiques de Rome assistaient à cette réception dont le caractère est, à la fois, officiel et tout intime. Conduits immédiatement dans la bibliothèque, qui avait été transformée en salle de concert, le roi et la reine ont assisté à l'exécution des œuvres des pensionnaires musiciens, MM. Kane, Schmidt et Lappara, qu'ils ont félicités. Cette audition a duré une demi-heure.



WEST END.

Le public qui se rend en foule chaque soir à West End pour se reposer de la chaleur de la journée applaudit bruyamment Mme Frances Bower à chaque apparition. La belle et puissante voix de contralto que possède cette artiste est vraiment remarquable. Le succès de Phil et Nettie Peters, de Scott et Wilson, des chiens de Curtis, est également très grand. La musique de l'orchestre Fischer et les vues du kinodrome sont fort goûtées.

EN RUSSIE.

St-Petersbourg, 6 juin — Cet après-midi les regards du monde diplomatique petersbourgeois étaient fixés sur Washington et les dépêches relatives les interviews entre le président Roosevelt, le comte Cassini, le ministre Takahira, l'ambassadeur Speck Von Sternberg et autres étaient lues avec le plus grand intérêt. On ne doute pas que ces échanges de vues n'aient pour but de concevoir un effort en vue de rétablir la paix en Extrême-Orient. On a l'impression que l'ambassadeur Speck von Sternberg agit comme intermédiaire et que l'empereur Guillaume supporte activement les vues du président Roosevelt. Jusqu'à présent cependant rien ne fait prévoir que le Tsar se prépare à céder. Le baron de Rosen, qui remplacera le comte Cassini à Washington, quittera St-Petersbourg demain. M. Cassini n'attendra pas l'arrivée de son successeur pour quitter les Etats-Unis et il partira dans quelques jours pour l'Europe. Il est probable que le nouveau et l'ancien ambassadeur se croiseront à mi-océan.

TOGO ET ROJESTVENSKY.

Londres, 6 juin — Le correspondant du "Daily Telegraph" à Sasebo a envoyé à ce journal le texte de la conversation échangée à l'entrevue des amiraux Togo et Rojostvensky à l'hôpital maritime de Sasebo. L'amiral japonais prit la parole en ces termes: "Quoique l'on puisse s'attendre à des surprises dans un combat, je regrette vivement que vous ayez été blessé. Cet hôpital n'offre malheureusement pas en fait de commodité ce que nous avons de mieux au Japon, ce dont je suis chagrin. Je vous félicite de votre courage." L'amiral Rojostvensky répondit: "Je vous remercie du fond du cœur. J'admire la force de votre flot et j'estime que c'est un honneur d'avoir été blessé par un aussi formidable adversaire. Bien plus, je considère comme un grand honneur de recevoir votre visite et je vous félicite de commander une flotte d'une telle valeur. Je prie Dieu qu'il vous conserve la santé." Le correspondant ajoute que les deux amiraux se sont exprimés en anglais, que tous deux parlent imparfaitement.

FAUSSE RUMEUR.

St-Petersbourg, 6 juin — La rumeur en circulation à la Bourse de Berlin sur l'assassinat de l'empereur Nicolas est dénuée de fondement.

OURAGAN ET Inondations dans le Nord.

Fond du Lac, Wis., 6 juin — La ville de Fond du Lac est menacée de la plus terrible inondation dont elle ait encore jamais eu à souffrir. Si la pluie qui n'a pas cessé de tomber depuis trois jours dure encore 24 heures la ville entière sera sous l'eau. La rivière Fond du Lac et ses affluents débordent de tous côtés. Jusqu'à présent, les parties basses de la ville sont seules atteintes et les maisons de commerce et les fabriques situées auprès de la rivière subissent de fortes pertes. Dans les districts ruraux les récoltes sont anéanties. Les trois voies ferrées qui aboutissent à Fond du Lac sont sous plusieurs pieds d'eau. L'inondation est le résultat d'un ouragan qui a commencé samedi soir et qui dure encore aujourd'hui. — Détroit, Mich., 6 juin — Les rapports reçus aujourd'hui de différentes parties de l'Etat prouvent que l'ouragan qui a ravagé la partie méridionale du Michigan est l'un des plus violents que de mémoire d'homme on se souvienne avoir vu. On rapporte des pertes de vies dans les comtés de Samulac et de Tuscola. Les pertes matérielles sont considérables. Les services de la compagnie de chemin de fer Western Michigan sont presque totalement interrompus.

Guillaume II en faveur de la paix.

Washington, 6 juin — La Presse Associée est autorisée à déclarer que depuis le commencement des hostilités en Extrême-Orient, l'empereur Guillaume a toujours désiré voir la paix se rétablir entre les deux adversaires. Il s'est cependant bien gardé de vouloir donner un conseil à l'un ou à l'autre des belligérents, étant persuadé que tant que l'un ou l'autre des adversaires n'aurait

conclure la paix toute démarche tentée par une puissance neutre serait parfaitement inutile.

L'empereur veut cependant faire savoir au monde son profond désir de voir la paix se rétablir.

TOGO ET ROJESTVENSKY.

Londres, 6 juin — Le correspondant du "Daily Telegraph" à Sasebo a envoyé à ce journal le texte de la conversation échangée à l'entrevue des amiraux Togo et Rojostvensky à l'hôpital maritime de Sasebo. L'amiral japonais prit la parole en ces termes: "Quoique l'on puisse s'attendre à des surprises dans un combat, je regrette vivement que vous ayez été blessé. Cet hôpital n'offre malheureusement pas en fait de commodité ce que nous avons de mieux au Japon, ce dont je suis chagrin. Je vous félicite de votre courage." L'amiral Rojostvensky répondit: "Je vous remercie du fond du cœur. J'admire la force de votre flot et j'estime que c'est un honneur d'avoir été blessé par un aussi formidable adversaire. Bien plus, je considère comme un grand honneur de recevoir votre visite et je vous félicite de commander une flotte d'une telle valeur. Je prie Dieu qu'il vous conserve la santé." Le correspondant ajoute que les deux amiraux se sont exprimés en anglais, que tous deux parlent imparfaitement.

FAUSSE RUMEUR.

St-Petersbourg, 6 juin — La rumeur en circulation à la Bourse de Berlin sur l'assassinat de l'empereur Nicolas est dénuée de fondement.

OURAGAN ET Inondations dans le Nord.

Fond du Lac, Wis., 6 juin — La ville de Fond du Lac est menacée de la plus terrible inondation dont elle ait encore jamais eu à souffrir. Si la pluie qui n'a pas cessé de tomber depuis trois jours dure encore 24 heures la ville entière sera sous l'eau. La rivière Fond du Lac et ses affluents débordent de tous côtés. Jusqu'à présent, les parties basses de la ville sont seules atteintes et les maisons de commerce et les fabriques situées auprès de la rivière subissent de fortes pertes. Dans les districts ruraux les récoltes sont anéanties. Les trois voies ferrées qui aboutissent à Fond du Lac sont sous plusieurs pieds d'eau. L'inondation est le résultat d'un ouragan qui a commencé samedi soir et qui dure encore aujourd'hui. — Détroit, Mich., 6 juin — Les rapports reçus aujourd'hui de différentes parties de l'Etat prouvent que l'ouragan qui a ravagé la partie méridionale du Michigan est l'un des plus violents que de mémoire d'homme on se souvienne avoir vu. On rapporte des pertes de vies dans les comtés de Samulac et de Tuscola. Les pertes matérielles sont considérables. Les services de la compagnie de chemin de fer Western Michigan sont presque totalement interrompus.

Poudre Dentifrice Dr. Lyon.

Nettoie, embellit les dents et purifie l'haleine. Les personnes raffinées en font usage depuis plus d'un quart de siècle. Très agréable pour les touristes. PRÉPARÉ PAR J. H. Lyon, D.D.S. 700 - 100 - 100

Sur les lignes du Père Marquette et du Grand Trunk les voies ont été enlevées en nombre de places.

—Binghamton, N. Y., 6 juin — Le tornado qui a ravagé la nuit dernière cette partie de l'Etat a entièrement démoli ou endommagé des centaines de maisons. Des arbres, des toitures et des cheminées jonchent les rues. — Williamsport, Pie. 6 juin — L'ouragan de la nuit dernière a causé des dommages considérables. A Avis, la foudre est tombée sur un hôtel qui a été entièrement détruit. Les voyageurs se sont échappés à grand peine. — Appleton, Wis., 6 juin — Tout ce comté est pratiquement sous l'eau. La rivière Fox est plus haute qu'en 1852 et elle continue encore à monter. Plusieurs fabriques se sont vues dans l'obligation de fermer leurs portes. Les trains du Chicago and Northwestern Railroad ne circulent plus depuis hier.

L'émigration en Hongrie.

Budapest, Hongrie, 6 juin — Le ministre Tizza a déclaré aujourd'hui à une réunion du comité d'émigration du Parlement qu'il était calamiteux de prétendre que le gouvernement était de connivence avec des agents officiels pour leur permettre d'émigrer de manière à fournir un certain nombre de passagers d'entrepreneur aux compagnies maritimes, et il a dit qu'il n'était pas vrai que des agents secrets fussent la cause de l'exode extraordinaire qui a été constaté. Les lignes Allemandes, a ajouté le ministre, ont conservé cinq cents des agents qui furent principalement responsables de l'émigration de 63,000 personnes sans leurs passeports en 1904, pendant la guerre que se faisaient les lignes Allemandes et la ligne Cunard. L'activité de ces agents, a-t-il néanmoins partiellement annulée par le récent accord entre la Compagnie Cunard et les lignes allemandes par lequel il est possible d'expédier ouvertement des ports allemands un certain nombre d'émigrants.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. Mc Racken. MESSAGER DU MAIRE. Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 6 mai 1905. AUX MEMBRES DU CONSEIL. A propos des motions de MM. Dickson, O'Connor et Hartson adoptées à la dernière séance de votre assemblée, j'annonce que je convoquerai les chefs des divers départements au cours de cette semaine pour arrêter les mesures à prendre pour réparer les rues Collac de Clio à Pélicier, Julia, de St-Charles

Dryades, et N. Rempart, d'Expianade à Kerlereu.

Je vous soumetts les documents suivants: Communication du commissaire des édifices publics incluant une lettre du surintendant de la Maison de détention relative aux aliénés internés dans cette institution. Communication de Wm J. Brady, constable de la première cour de cité, qui requiert que la ville lui fournisse un magasin pour y placer les marchandises et les objets, que le tribunal place sous sa garde. Communication de Jules S. Dreyfus, président de la Consumers Electric Company, demandant l'assurance que la dite compagnie prendra ses mesures nécessaires pour éviter des plaintes au sujet des réparations des rues et travaux de fondes pour exécuter des travaux. Communication de H. A. Ferrandou, secrétaire de la compagnie des chemins de fer de la Nouvelle-Orléans, incluant une copie attendue de la résolution adoptée par le bureau de direction de ladite compagnie acceptant l'adjudication aux enchères publiques par le contrôleur, le 29 mai 1905, du privilège de construire une voie sur l'avenue Ordre, de l'avenue du Parc de Ville à une nouvelle route, particulièrement près de l'avenue Taylor. Pétition de résidents et contribuables du septième ward relative aux bestiaux et chevaux laissés à l'abandon dans cette localité. Pétition de propriétaires de l'avenue Esplanade annonçant qu'ils désirent le pavement de dit "bitulithic". J'ai nommé pour six ans commissaires de l'avenue Louisiana, conformément à l'ordonnance 2952, MM. le major A. H. Isaacson, Hy. W. Robinson, Chas. E. Ehren, Albert J. Trottmann, Geo. H. Stockton. Respectueusement. MARTIN BERMAN, Maire.

Le message du maire est reçu et les documents soumis sont référés aux comités compétents.

Après la lecture des rapports les fonctionnaires et des comités du conseil adopte diverses ordonnances. Une ordonnance accordant à la Fairbank Bank le privilège de construire une voie d'écoulement dans la rue St-Joseph est jugement discuté. MM. Gately, Cahill et Graham s'opposent à l'adoption de cette ordonnance. Elle est finalement adoptée par 11 voix contre 6, et une attention. Le conseil a accordé des congés aux personnes dont les noms suivent: Graham, conseiller, 90 jours; Zacharie, conseiller, 90 jours; Georges Ferrer, commis, 30 jours; Seiber, notaire de la ville, 20 jours. Le président McRacken annonce que M. O'Reilly et Gately offrent leur démission de membres du comité d'ordre public. Il ajoute que si ces démissions sont acceptées, ledit comité se trouvera réduit à nombre requis par la loi. Les démissions de MM. O'Reilly et Gately sont acceptées. M. McRacken donne ensuite la démission de membres du comité de budget, qui est acceptée, et nomme M. O'Reilly. La lecture des affaires nouvelles terminée, l'ajournement est prononcé.

Incendie.

Hier après-midi vers deux heures, une arme a été donnée pour un feu d'artifice dans une bazar du Canal 1714 occupé par Mme Ida Le Meunier. Les flammes ont été promptement éteintes.

LE TRAITEMENT NATIONAL.

Maladies d'Estomac. Ecarte les Drogues Nuisibles et que les bases sages de Glycozone. Ca Germicide, Félicon et Sulfonol. Endosé par les plus grands Médecins. Envoyez vingt-cinq cents pour payer le port de la Bouteille d'Essai Gratuit. En vente chez les principaux pharmaciens. Pas véritable sans ma signature. Prof. Charles Marchand, 63-1 Rue Prince, N. Y. Demandez par écrit le petit livre sur le Traitement National de la Maladie.

Feuilleton

DE — L'Abéille de la N. O. No 119 Commencé le 27 Janvier 1905. La Séductrice GRAND ROMAN INEDIT Par René Vinoy QUATRIEME PARTIE. Trois Coeurs de Femmes. I. Or, tandis que disaccourait ainsi le prince et son voisin de

hasard, il se passait, dans le réduit des opérateurs, un fait d'apparence fort bénigne. Cependant, ce fait devait être la cause primordiale de la catastrophe qui bouleversa, durant quelque temps, et Paris, et la France, et l'Europe, et même le Nouveau Monde. La lumière de la lampe faiblissait, l'opérateur dit: — Je vais la rallumer. Alors, sortant de son réduit, il s'adressa au public en ces termes: — Mesdames et messieurs, une petite minute, je vous prie... le temps de remplir ma lampe. Puis il rentra. Il éteignit sa lampe complètement. Ny voyant presque plus, il ordonna à son aide: — Ouvrez-moi donc le vaissier. Le vaissier ouvrit: — Je n'y vois guère davantage... Ta n'as pas de lumière? — Non. — Alors, demande une bougie à la personne qui est au tourniquet. L'aide s'en alla. Le préposé au tourniquet répondit à cette demande: — Une bougie? Mais je n'en ai pas... Et l'épicier est là. L'aide s'en revint: — Pas de bougie... Et il. — Eh bien, ta n'as pas d'allumettes?... répliqua l'opérateur. — D'allumettes?... Non...

— Si ta n'en as pas, tu dois en trouver par là... sur la table du cinématographe. Tapotant sur la table, l'aide trouva la fatale boîte d'allumettes. — Allume... et recule-toi... dit alors l'opérateur. — Deux secondes. L'allumette craqua. Le feu, jaillit du fût de bois, fusa, enflammant les vapeurs d'éther qui se dégageaient du récipient dont se servait l'opérateur pour remplir sa lampe. — Du goulot du récipient, les deux malheureux virent sortir comme une coulée de lave. Sous la table, où elles se déroulaient, les pellicules en celluloid prirent feu, instantanément. — Une fusée. — Une seule gerbe de flammes. — Puis, une explosion. — Eh mais... avait dit le prince dès les commencements du sinistre accident... que se passe-t-il donc? Il se retourna vers son voisin. Celui-ci avait disparu. Avant que le prince fût revenu de son étonnement, l'explosion se produisit. L'opérateur cria: — Ce n'est rien... Ne vous préoccupez pas trop! Une autre voix répéta: — Ne vous préoccupez pas trop

... Ce n'est rien!... Pointant, les rideaux d'andri-nople de la salle flambèrent. L'opérateur et son aide s'étaient précipités. Ils avaient d'un violent effort, arraché à eux deux le tourniquet qui obstruait l'entrée de la salle. Le prince se trouva dans le Bazar, poussé par le flot. — Il était un peu pâle. — Le feu... c'est le feu... se disait-il... Nous allons tous y rester! Dans le vaste hall on ne se doutait encore de rien. Au milieu des premières personnes qui, comme lui, sortaient du cinématographe, il allait vite, ainsi qu'elles. On ne pouvait pas. Il n'y avait pas de cris. — Sonia... ou est Sonia? se demandait le prince. Ah! saoredien de saoredien!... D'acidément, elle a le mauvais œil... Après avoir failli me faire noyer, voilà qu'elle va me faire griller! Vingt secondes s'étaient à peine écoulées depuis l'explosion de la lampe oxyéthérique. Brusquement, le prince se trouva devant Sonia qui était en grande conversation avec la vieille madame de Sampierre, la mère du fameux comte Alexis. Il empoigna rudement sa nièce par le bras. — Sonia... — Venez...

Sonia le regarda, abasourdi de ses manières: — Qu'avez-vous?... Que vous prend-il?... — Venez, vous dit je!... — Mais, ah! ça... Il l'entraînait violemment. Pais, d'une voix sourde: — Je vous dis de venir... Il y a... il y a qu'il y a le feu... — Le feu?... — Sonia était devenue blême... Au même instant, une clameur s'éleva: — Au feu!... C'étaient les derniers assistants de la séance cinématographique qui, se précipitant dans le hall, avaient poussé cette clameur: — Au feu!... Au feu!... Le clameur courut: — Au feu!... Derrière le prince et Sonia des cris de femmes se firent entendre. D'abord isolés. Pais nombreux... — Aigu... — Désespérés... Un duo au nom historique, membre de la maison de France venait de s'élaner sur une table et criait: — Ne vous pressez pas... Nous avons le temps de nous sauver tous! — Sa femme, une Altesse Royale, admirable de sang froid, de sérénité, de courage, interpellait une de ses amies que la peur faisait

galoper: — Mais, ma petite, ne vous pressez pas: vous avez le temps! — Hélas!... Dans cette horrible catastrophe, cette héroïque princesse devait trouver la plus affreuse des morts... De moins elle n'avait pas déserté son poste d'honneur! Au reste, avec la rapidité de la foudre, l'incendie gagnait. Le velum qui servait de plafond n'était plus qu'une nappe de flammes. Des morceaux de toile enflammée en tombaient sur les chapeaux fleuris, sur les courages légers surchargés de mousseline, sur les collets bouffants de dentelles. Et aussitôt tout cela s'incendiait. Enveloppées de flammes, des femmes couraient dans la salle avec des hurlements de bêtes fauves en cage. D'autres demeuraient immobiles, la bouche ouverte, les yeux chavirés d'épouvante. Quelques-unes s'accrochaient à leurs voisines. La chaleur était intense, la flamme s'envolait, les cris, les flammes, les hurlements de détresse et de douleur augmentaient encore la panique des deux cents personnes qui se trouvaient alors dans le Bazar. Cette panique était indescriptible. Dans une pensée formidable, presque tout le monde s'était précipité vers la seule issue cen-

trale, l'entrée par la rue Jean-Goujon. Là, sur les marches, des femmes étaient tombées tout de leur long. N'ayant pu se relever à temps, elles demeuraient à terre et le troupeau affolé des fuyards les piétinait, les achevait. Les hommes, pris de folie furieuse, tapaient avec leurs cannes, pour se frayer un passage. Un monceau de cadavres obstruait le seuil du bazar. Maintenant, les cloisons flambaient, ainsi que les frètes bouffantes faites de portants et de toiles peintes. C'était un roulement formidable, avec des crépitements secs, et le fracas des portants qui s'effondraient. C'était, surtout, les cris, les clameurs, les hurlements de toutes les malheureuses dont le feu faisait sa proie. Mais un courant s'était produit, qui rejeta, emporta une partie de cette foule éperdue vers le fond du hall... Dans cette tourmente sans nom, Sonia et le prince Vauno s'étaient perdus... D'abord le prince était tombé. Il ne s'était relevé que grâce à un effort surhumain... Et, simple épave parmi les vagues de cette tempête, il s'était laissé emporter. Il n'avait plus de chapeau, il n'avait plus de jaquette, il ne sentait plus son bras droit, le-